

Michel Vinaver orchestre les voix du 11 septembre 2001

AVIGNON

de notre envoyée spéciale

Le rideau noir s'ouvre sur une sorte de studio-son jonché de journaux et de papiers divers. On entend le bruit d'un avion, et un homme qui dit ceci : « *Nous avons / La mainmise sur quelques avions / Silence restez tranquilles / Et rien ne vous arrivera / Nous retournons à l'aéroport* », tandis qu'un autre s'interroge : « *Qui est-ce qui essaie de m'appeler ? Qui parle ? Identifiez-vous ! Qui êtes-vous ?* » Quelques minutes plus tard, on entend un bruit de crash.

C'est *11 septembre 2001*, la dernière pièce en date de Michel Vinaver, 77 ans, qui vient de commencer. Elle n'avait pas encore été jouée en français, et le metteur en scène belge Jean-François Demeyère la crée à Avignon dans le cadre du Festival « off » – Robert Cantarella, le directeur du Centre dramatique national de Dijon (Côte-d'Or), va la créer prochainement en anglais à Los Angeles.

Michel Vinaver a lui-même présenté sa pièce dans une note liminaire : « *Texte écrit dans les semaines qui ont suivi la destruction des Twin Towers de Manhattan. Écrit en anglais (plus précisément : en américain), sans doute en raison de la localisation de l'événement et parce que*

c'est la langue des paroles rapportées, provenant de la lecture de la presse quotidienne. Adaptation française rédigée ensuite par l'auteur. »

Écrite à chaud, *11 septembre 2001* est une pièce courte dans laquelle Michel Vinaver compose une sorte d'oratorio des voix de la catastrophe : voix de victimes et de rescapés, voix des adversaires (Ben Laden, Bush, Rumsfeld), voix des journalistes (de la télévision). Voix qui s'entremêlent et mêlent les points de vue, sans hiérarchie, paroles juxtaposées, émotives (victimes et rescapés), idéologiques (Bush et Ben Laden renvoyés dos à dos ou plutôt côte à côte), voire à la fois émotives et idéologiques sous leurs dehors « objectifs » (la télévision américaine).

11 septembre 2001 orchestre l'impossibilité, juste après la catastrophe, d'un discours seul capable d'affronter la complexité de l'événement, et esquisse en même temps la possibilité de dépasser l'effet de sidération produit par l'effondrement des tours. « *Et maintenant et maintenant et maintenant* », dit la jeune femme qui conclut la pièce.

Jean-François Demeyère et ses comédiens jouent cela honnêtement, au bon sens du terme, dans une mise en scène qui ne révolution-

nera pas l'art théâtral, mais a le grand mérite d'être sobre et de tenir toute émotion trop facile à distance. Dans leur studio d'enregistrement, dont ils ont voulu qu'il puisse aussi suggérer une chambre d'écoute de la CIA ou une cache d'Al-Qaida, ils s'avancent devant nous, simples et clairs, et l'on sort du spectacle avec de multiples questions en tête, ce qui est beaucoup, déjà.

11 septembre 2001 est sans doute le spectacle du « off » qui rencontre le plus de résonances avec la programmation du « in », que les nouveaux directeurs d'Avignon, Hortense Archambault et Vincent Baudriller, ont voulu résolument engagé dans la réflexion sur notre temps présent.

F. Da.

11 septembre 2001, suivi de *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, de Michel Vinaver (texte publié aux Editions de l'Arche). Mise en scène : Jean-François Demeyère. Avec Nicolas Fagart, Isabelle Florido, Anne-Sophie Juvénal, Vincent Londez, Nathalie Maeck et François Stemmer. Festival « off » d'Avignon, Théâtre du Balcon, à 12 h 30, jusqu'au 30 juillet. Tél. : 04-90-85-00-80. 11 € et 16 €. Durée : 1 heure.